

BULLETIN DE LA FRATERNELLE DES DÉMINEURS DE BELGIQUE

AFFILIÉ A L'U. P. A. C.

Numéro Spécial de Nouvel-An

Sommaire

1952.
La vie du S. E. D. E. E. en 1951.
Agir... ou mourir.
Les Démineurs et la Nation.
Snap-Schots.
Tels que nous sommes.
La Nuit de Décembre.
Merci, Bob Dem.
Petites nouvelles.
Nos poésies.
Hommage aux anonymes.
La vie de nos Sections.



« Une fois que quelqu'un s'est trouvé lui-même, il ne peut plus rien perdre dans ce monde. Et dès que quelqu'un a compris l'être humain qu'il a en lui, il comprend tous les humains »

STEPHAN ZWEIG.

JANVIER

--1952--

Secrétariat : 30, rue Saint-Jean, Tervueren.

Rédaction : 105, rue Large Voie, 105, Jupille-lez-Liège.

TRIMESTRIEL

Numéro 1

Nous sommes très honorés de publier ci-dessous, un poème composé spécialement pour notre Bulletin, par le résistant poète bien connu Camille FABRY.

Ce poème a déjà reçu la consécration de la grande presse.



A LA FRATERNELLE DES DEMINEURS

Au gui l'An neuf

L'an neuf vient, les pieds dans la neige,
pesamment sous un ciel trop gris.
De ses promesses, qu'en ferais-je ?....
En naissant, c'est de nous qu'il rit !

Voyez, il fouette en plein visage
les affamés, au ventre creux.
Autour de lui, quel abatage
de misérables et de gueux !

Souffle-t-il sur l'inquétude
qui ronge et mord tous les cerveaux ?
Il nous offre la solitude
le loisir de compter nos maux.

On massacre, on pille et l'on souffre !
La guerre et le crime alliés
nous mènent jusqu'au bord d'un gouffre,
à ta mesure, humanité !

Devant l'ombre et la nuit profondes,
poète adresse ton souhait :
que l'on puisse avoir, en ce monde,
un peu d'amour, un peu de paix !

Camille FABRY.



BULLETIN **LE DÉMINEUR** TRIMESTRIEL

de la Fraternelle des Démineurs de Belgique

SECRETARIAT

30, RUE SAINT-JEAN — TERVUEREN

— C. C. P. 75.37.94 — ☎ 57.31.64 —

REDACTION

— 105, RUE LARGE-VOIE, JUPILLE —



Sept années déjà se sont écoulées depuis que, fiers de la confiance que nous avait montrée Monsieur le Ministre de la Défense Nationale en nous fixant la terrible mission de déminer le Pays, nous nous sommes mis au travail.

Nous pouvons dignement lever la tête et nous féliciter de l'immensité de la tâche accomplie.

Elle n'est pas finie ! Deux à trois cents d'entre les pionniers de la première heure continuent à parfaire l'oeuvre commencée.

Et les dangers sont loin d'être disparus puisque, lors d'un récent accident, deux d'entre eux ont encore payé de leur vie et trois autres ont été blessés en continuant le périlleux labeur.

Ainsi est venu s'allonger le martyrologe du déminage, déjà si lourd cependant.

Notre première pensée, au seuil de cette année nouvelle, va naturellement à tous ceux qui nous ont quittés en pleine force, victimes de leur abnégation et de leur courage ; à ceux aussi qui en sont sortis physiquement amoindris, mais dont l'amertume doit être tempérée à la pensée des nobles buts poursuivis et atteints.

Nous sommes très conscients de la gravité de la tâche qui se poursuit et nous faisons des voeux ardents pour qu'elle se continue sans suite douloureuse pour les anciens comme pour les nouveaux démineurs.

Car cette année aussi a vu nos rangs se grossir par l'incorporation de jeunes miliciens pour suivre la trace des anciens, dont ils ont recueilli, dès l'abord, le précieux enseignement. Nous sommes sûrs, qu'en A. O., sous la conduite éclairée d'un Officier et de gradés formés à notre école et longuement instruits dans nos rangs depuis l'origine, ils deviendront comme leurs aînés, de vaillants démineurs.

Notre chère Fraternelle voit ainsi sa mission se perpétuer et ce n'est certes pas le moment de l'abandonner.

Nous croyons que, comme par le passé, elle n'a pas failli à sa tâche, et nous nous proposons, dans un prochain article, de vous montrer par des chiffres éloquents, l'ampleur de son intervention.

Un grand nombre d'entre les démineurs nous ont marqué leur fidélité et leur attachement en s'affiliant à notre association. Il en manque encore cependant, et c'est encore à vous que nous nous adressons pour battre le rappel et amener les hésitants à se ranger avec nous sous les plis de notre drapeau.

A l'occasion de l'année nouvelle, je me fais l'interprète des membres de notre Conseil d'Administration pour vous présenter à tous nos voeux les plus cordiaux.

Que tous ceux qui sont restés au S.E.D.E.E. trouvent ici nos souhaits de voir leur tâche se poursuivre sans incident.

Pour ceux qui ont repris leur labeur, nous souhaitons qu'ils y trouvent toutes les satisfactions qu'ils espèrent.

Et pour tous, nos voeux les plus sincères de vie heureuse dans une famille où règne la joie et la prospérité.

Le Général SEVRIN.
Président de la Fraternelle.

Nous publierons dans notre prochain numéro, la suite de l'historique du « Peloton de destruction des Engins Explosifs ».

La vie du S. E. D. E. E. en 1951



Après une menace assez précise d'être, bien que maintenu, singulièrement diminué, le S.E.D.E.E. a pu subsister en 1951 avec une Direction et cinq pelotons.

L'effectif a oscillé de 300 à 260, chiffre actuel ; le travail accompli par nos Démineurs a justifié largement la décision ministérielle de ne pas amputer notre service, **à la légère.**

Voici quelques chiffres qui intéresseront certainement les Camarades qui ne nous oublient pas et qui ont quitté le service :

ACTIF

Nombre de demandes reçues en 1951 : 3700

Nombre de communes qui ont reçu, à leur demande, une fois au moins, la visite du S.E.D.E.E. en 1951 : 1127 (à noter que le Royaume est composé de 2670 communes.)

Evidemment le poids des engins explosifs est en regression sur celui des années précédentes car le temps des « gros tas » est décidément révolu.

Nous aurons relevé sur le terrain, cette année, 1380 Tonnes. Nos champs de destruction ont procédé à l'anéantissement, en 1951, de près de 1720 tonnes d'engins.

PASSIF

Le passif, cette année, reflète, hélas, un chiffre de pertes, lourd à la fois de signification et de deuils.

Deux tués et dix blessés, dont deux gravement atteints. Le dernier bulletin de notre Fraternelle a publié un court récit de la catastrophe de MEERDAL (2 tués et 3 blessés).

Le S.E.D.E.E., indépendamment des missions habituelles a, au cours de l'année 1951, continué ou commencé, trois entreprises d'un travail plus conséquent, à savoir :

— l'enlèvement d'un dépôt d'engins explosifs 1914-1918, à ATTRE (Hainaut).
— l'enlèvement d'engins explosifs du fort de STEENDORP (Anvers).
— l'enlèvement d'un dépôt d'engins explosifs 1914-1918, à QUATRECHT (Flandres).

Les derniers jours de l'année qui vient de se terminer ont vu, à BREEDENE, une neutralisation et un enlèvement subséquent d'une bombe allemande de 1000 Kgs, vraisemblablement piégée (zus. 40 ou cellule photo-électrique ?)

Si le travail en a valu la peine, et tout porte à le croire, un prochain article, dans le bulletin de la Fraternelle, expliquera aux Anciens ce qui aura été fait à BREEDENE sur les indicatons très précieuses de notre Centre d'Etudes.

QUELQUES CONSIDERATIONS AU SUJET DU RENDEMENT.

J'estime que la formule ci-après, donne le reflet de l'activité de nos hommes :

$$R = \frac{n \times p}{N} + \frac{p'}{N}$$

R = rendement n = nombre de demandes p = poids récolé (tonnes) p' = poids détruit (ton.)
N = nombre total de démineurs

RENDEMENTS EN 1951

Pour l'ensemble : S.E.D.E.E.

$$\frac{3700 \times 1380}{260} + \frac{1720}{260} = 19.645$$

A titre de comparaison et en utilisant la même formule, le rendement du S.E.D.E.E. en 1950 était de :

20.665

Comme on le voit les hommes du S.E.D.E.E. ont tenu le coup et il y a lieu d'être très content de leur travail, au cours de l'année écoulée.

Nous espérons que 1952 verra un rendement accru, tout en épargnant la santé et la vie de nos démineurs.

Pour gouverne, le S.E.D.E.E., en 1952, changera de « casaque » ; il est en effet fortement question de le passer dans les troupes de « L'Ordonnance ». Ceci est un événement « mineur » et nous continuerons à appliquer notre devise :

« Mesquinerie ne sert »
« Nettoyage s'impose »
« Danger ne craint ».

Puisqu'aussi bien j'écris ce présent article le 31 décembre 1951, je me fais un devoir et un plaisir de féliciter et de remercier tous nos démineurs. Je n'ai guère eu de difficultés à être le chef de pareille troupe qui ne m'a apporté, dans l'exercice de mon commandement, que de profondes satisfactions.

Je souhaite à tous, y compris nos chers et fidèles lecteurs, une bonne et heureuse année pour 1952. Je souhaite, en particulier, un prompt et complet rétablissement à nos deux derniers blessés, victimes de leur courage et de leur assiduité dans leur dangereux labeur.

Major du Génie, R. PORREWIJCK.
Chef du S.E.D.E.E.

La Nuit de Décembre

Si ceci n'est point un conte de Noël, il pourrait au moins être un conte de fée. Entrée aujourd'hui dans la tradition, cette « Nuit de Décembre » organisée au profit de la Fraternelle des Démineurs est bien certes la plus élégante manifestation de la saison d'hiver de la ville de Verviers et constitue incontestablement un véritable évent.

Cet engouement qu'elle suscite dans toute la gentry verviétoise et le magnifique succès qu'elle connaît chaque année, la « Nuit de Décembre » les doit à des organisateurs comme ROBERT RAINOTTE, FREDDY DEPRESSEUX, toute une pléiade de jeunes filles de la meilleure société et le Comité liégeois de la Fraternelle, qui se dépensent avec un zèle admirable pour cette organisation de l'année.

Cette fois, les précédents succès furent encore dépassés par cet évent que la Princesse JOSEPHINE-CHARLOTTE avait d'ailleurs bien voulu prendre sous son Patronage. Une foule record, venue de tous les coins de l'arrondissement et même du pays, se pressait dans le cadre luxueux des Salons de la Société Royale d'Harmonie, brillant de mille feux.

Dès leur entrée (portes tenues ouvertes par d'imposants laquais en livrée Louis XVI, et perruques poudrées à frimas), les invités pouvaient admirer les tables dressées avec un rare bon goût, les fleurs, les chatoyantes toilettes, les habits impeccables, sur le noir desquels tranchaient, veloutées et diaphanes, les épaules de jeunes et jolies invitées, dont on n'eut sû dire si elles étaient des femmes en fleur ou des fleurs faites femme. Tout cet ensemble créait l'ambiance la plus sélecte qu'il soit possible d'imaginer.



LA RONDE DES JEUNES FILLES

(Cliché journal « Le Jour »)

A la table d'honneur, au-dessus de laquelle, délicate attention, figurait le portrait de la Princesse, avaient pris place : le Général SEVRIN, Président National de la Fraternelle des Démineurs ; M. le Commissaire d'Arrondissement F. BISSOT ; le Major COPPIETERS, Commandant la garnison de Verviers et Madame; le Major LINDEN, ex-Commandant du Corps des Démineurs de Brabant-Limbourg et Madame ; le Major STEYAERT de la garnison de Verviers ; le Major FINE et Madame ; le Commandant DOHET, Chef de la Section de Déminage de la Province de Liège et Madame ; le Capitaine VANDERYDT, Président d'Honneur de la Fraternelle des Démineurs, Section de Liège ; M. Victor PEHEE, Président du Front Unique et Madame ; M. Paul BETTONVILLE, Président de la Société d'Harmonie et Madame ; M. Georges DELFORTRIE, vice-Président de la Société d'Harmonie et Madame ; M. WANKENNE, Secrétaire de la Société d'Harmonie et Madame ; M. Marcel LALLEMAND, vice-Président de la Fraternelle des Démineurs, Section de Liège et Madame ; Madame BOVEROUX, veuve d'un Officier démineur, mort en héros ; M. le Docteur PRIGNON et Madame ; et bien entendu, M. Robert RAINOTTE et Madame et M. Freddy DEPRESSEUX et Madame.

S'étaient fait excuser : en tout premier lieu, S. A. R. la Princesse JOSEPHINE-CHARLOTTE, que son deuil récent empêchait d'honorer le bal de son Auguste présence ; M le Baron CARTON de WIART, Grand Maréchal de la Cour ; M. le Vicomte GATIEN du PARC, Chambellan; le Premier Ministre, M. J. PHOLIEN; M. le Ministre de la Défense Nationale ; Madame la Comtesse de MEEUS d'ARGENTEUIL, Dame d'Honneur de S.A.R. la Princesse JOSEPHINE-CHARLOTTE et M. le Comte de MEEUS d'ARGENTEUIL; M. le Sénateur de VRIEND,

Bourgmestre de Blankenberghe ; M. le Gouverneur de la Province de Liège ; le Major PORREWIJCK, Commandant les Unités de déminage ; M. le Consul de France R. GAUTHERIN ; le Président du Tribunal, M. GAROT ; le Procureur du Roi, M VANDRESSE ; le Major d'ARDENNE ; M. le Commissaire d'Arrondissement, HOEN ; Mademoiselle SEVRIN, Marraine de la Fraternelle des Démineurs et Madame VANDERYDT.

Toujours actives et charmantes, furent remarquées : Madame DEPRESSEUX ; Mesdemoiselles S. HANNOTTE, S. DEBAAR, O. HENDRICK,J. CRUSTIN, G. PREGARDIEN, R. DUMAY, M. STOUVEN et A. LECLERCQ, aidées dans les multiples tâches que réclame semblable organisation, par Messieurs Freddy DEPRESSEUX, Roger LELOUP et P. et J. PIEDFERME.

Et comme de coutume, les organisateurs avaient bien fait les choses en faisant appel pour animer ce bal éclectique, au « THE MINSTRELS CLUB ORCHESTRA », Grand Prix du Micro 1951, ne réunissant que des instrumentistes de valeur, auxquels d'ailleurs le meilleur accueil fut fait.

Des attractions de classe vinrent également ajouter à l'attrait de ce bal, tout en permettant aux élégants danseurs de se reposer un peu. C'est ainsi qu'on put apprécier SELMA VALMY, une excellente chanteuse fantaisiste ; JEAN BINON, un spirituel chansonnier montmartois et puis surtout, féline, passionnée, tendre ou sauvage, ANITA RAQUELS, une danseuse espagnole de la meilleure école, qui se produisit avec brio dans des Séguedilles, Gitanéras, et une Jota popular di Sarragosse.

Ce fut, est-il besoin de le redire, une magnifique « Nuit » pour tous ceux qui y assistèrent et qui, avec regret sans doute, l'auront vue s'achever aux premières lueurs de l'aube.

Ce fut un beau conte.

Le Rédac-Chef.



UNE VUE D'ENSEMBLE DU BAL

(Cliché journal « Le Jour »)

PETITS ECHOS... ROSSES

* *La Nuit de Décembre ou le Bal de l'Harmonie de la... Galette.*

* *Sur le perron, les laquais, pommadés, frisés et poudrés, ou, décor pour entrée d'un musée Grévin.*

* *Il n'y eut point d'épouses jalouses, c'est heureux, les messieurs durent se dévouer corps et... pieds pour faire danser l'élément féminin, supérieur... en nombre.*

* *Parmi les femmes en fleurs... largement épanouies, il en était beaucoup d'autres en délicieux boutons ; il y en avait même une qui les collectionnait à profusion sur un dos largement décolleté, autrement dit : l'acné dorsal.*

* *La table d'honneur est synonyme de : table où l'on ne rit pas.*

* *Le mari d'une dame portant une très jolie robe à nœuds dorés, s'abrita derrière un pilier de la salle pour satisfaire un besoin... c'est-à-dire fumer sa pipe. Mais attention, on la voyait de la piste, mieux vaudrait fumer le cigare.*

* *1 m. 80 d'affabilité, surmontée d'une moustache, c'est BOBBY RAINOTTE qui rayonnant, va de table en table s'enquérir de la température... ambiante de ses invités. Curieux, vraiment curieux, ce petit frémissement de persil sous-nasal ; il est vrai que quand il est de mauvais poil, il les bouffe.*

* *Invasion de cannibales au bar, rassurez-vous, il ne s'agit que de sandwiches ainsi dénommés, les cannibales, les vrais, sont celles et ceux qui les dévorent... et les paient, ou..., « La porte ouverte à la... Monnaie ».*

* *SELMA VALMY, jolie comme un cœur, s'habille en rat de Saint Germain des Prés pour chanter « Les feuilles mortes ». Pourquoi ?*

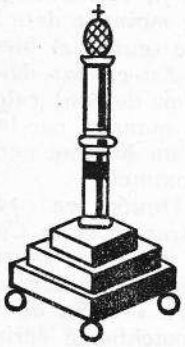
* *Quand elle chante, elle mange le micro, mais attention SELMA, le micro vous mangeait la figure que vous avez petite, comme CECILE AUBRY à qui vous ressemblez. Sachez pourtant que le succès ne s'acquiert pas par des effets de cheveux croulants, sur de belles épaules que vous dénudez trop volontiers il faut en plus ce qui s'appelle, l'abatage.*

* *Claquements secs de talons, bruissement de soie, castagnettes, c'est ANITA RAQUELS, qui superbement provocante, danse une séguedille. L'orchestre a bien de la peine à suivre son rythme endiablé ; énervée, elle lui lance un « Plus vite » sans accent, pourquoi pas « Presto » ? Elle n'eut point ainsi détruit l'illusion, car d'espagnol elle n'a que le nom.*

* *Pour prendre d'elle une photo, le reporter s'escrima tout au long d'une Jota mais point n'y arriva ; il dut la prendre par le bras et lui demander de remettre ça, ce qu'elle fit aussitôt, en dansant un fandango ; ainsi fut faite la photo pour les journaux. Tout fier, le reporter s'écria : « Je l'ai eue, Caramba ! »*

* *Fleurs, femmes, parfums, musique, wisky, champagne, douce euphorie... j'arrête ici ; vestiaire, taxi, mon lit ; j'ai mal aux cheveux, j'ai dans le crâne une...*

TEMPETE.



CHEZ LUCAS, ÇA VA, ÇA VA...

C'est par ce cri repris en choeur par un chaleureux public, que débuta la soirée organisée par la Section liégeoise de la Fraternelle, le 24 novembre 1951, à la Grande Brasserie du Pont Neuf, à Liège.

Le but de cette soirée ? Récolter des fonds au profit de la St-Nicolas de nos orphelins. Que fut cette fête ? un véritable succès, tant de foule que par la qualité des attractions et l'ampleur de la recette. L'instigateur de celle-ci fut un dévoué de toujours, le brave PIERRE CUSTERS, flanqué de sa remuante épouse. Ils n'en sont d'ailleurs pas à leur coup d'essai.

L'organisateur inamovible fut, vous vous en doutez un peu, le toujours bouillant TEMPETE qui pour l'occasion avait troqué son nom d'emprunt pour celui de MARC MENDAL. Sous cette forme il se révéla être un speaker-animateur dont la verve, le bagout mais aussi les chansons qu'il détailla d'une voix chaude et grave, conquirent une clientèle qui ne ménagea point ses applaudissements.

Il eut des mots aimables et spirituels pour présenter tour à tour, une doublure très dans la note TINO ROSSI, la combien charmante GUY MARY, le jeune et talentueux ALBERT ELY qui sut littéralement emballer son public et encore les petits ALEXANDRAS qui, bien que n'ayant que, lui 11 ans, elle 7 ans, se montrèrent de bien grandes petites vedettes. Vinrent ensuite l'excellent violoniste XHIBITTE, puis un inénarable imitateur hollandais qui, bien que ne connaissant pas un mot de français, fut compris de tous, son numéro ne comprenant que des bruitages vocaux savamment étudiés. Il fut suivi aussitôt par MILA, une forte diseuse dont « La Java des Java » stimula les « durs » et même les autres. JEAN HUMBLET un chanteur de charme, émule de André Claveau et bourreau des coeurs et encore une puissante chanteuse à voix, RITA DORVAL qui sut tenir son auditoire suspendu à ses lèvres et enfin pour clôturer, la chance nous avait amené un as entre-tous, TONY WILLIAM, qui créant aussitôt une atmosphère de vive sympathie, enthousiasma l'assemblée par un tour de chant que chacun reprit, disons, à tue-tête.

Qu'y eut-il de plus beau dans tout cela ? la qualité des attractions ou le fait que chacun se produisit à titre gracieux ? l'un valut l'autre.

Mais ce ne fut pas tout ; une tombola de 89 lots fit de nombreux heureux. Certains de nos membres pour rassembler ces lots, en réunirent dix à eux seuls, tel le Camarade SIMON et bien d'autres encore qu'il convient de remercier chaleureusement. Et enfin une vente aux enchères américaines termina cette soirée marquée par une lutte acharnée qui laissa le tonitruant MARC MENDAL, grand meneur du jeu, complètement aphone. Il retrouva cependant assez de voix pour remercier chacun et chacune, mais surtout Monsieur PIERRE LUCAS, le propriétaire de la Grande Brasserie du Pont Neuf, qui a su prouver à cette occasion, qu'il savait négliger son intérêt personnel, au profit d'une oeuvre comme la nôtre. Qu'il veuille une fois encore trouver en ces colonnes, l'expression de notre vive gratitude.

Un grand merci également à Messieurs les Commerçants et aux particuliers, membres ou non, qui nous offrirent les dons de notre tombola.

VICTOR HAEGDORENS et LOUIS TAHIR membres du Comité Régional furent à la tâche, un bravo pour ces deux compagnons.

En résumé : une grande et belle réussite. Bénéfice net : 5621 frs.

JAILOEUIL.

Une histoire de « Pitchou »

1944 ! Année des revers allemands ! Le Grand Etat-Major allemand, réuni sous la présidence de son Führer, fait connaître à celui-ci, que pour sauver son peuple il doit disparaître.

Hitler qui se croit un surhomme, appelé à de grandes choses, décide malgré tout de mourir. Guidé par son esprit de grandeur, il estime qu'il ne peut mourir que par les armes et cherche un revolver; mais tous sont réquisitionnés par la Wehrmacht. Il se décide à avaler un poison violent acheté chez un pharmacien; hélas ! rien n'y fait, le poison était de l'ersatz. Cherchant à se pendre, il trouve une belle corde, se la passe au cou espérant ainsi mourir, mais la corde se rompt, étant en papier. A bout de ressources, il se jette à l'eau, croyant couler à pic, rien à faire, il flotte grâce à son costume en fibre de bois. Ayant tout tenté, il décide de continuer à vivre en simple citoyen. Il se rend au service de ravitaillement afin d'y retirer sa carte d'alimentation; constatant le peu de calories que celle-ci lui accorde, IL TOMBE RAIDE MORT !

Merci, Bob DEM !



Qui de vous, Ami lecteur, n'a lu à de nombreuses reprises les articles signés de ce nom ; articles, faut-il le dire, unanimement appréciés pour leur forme, leur pondération, et parfois même un tantinet caustique.

BOB DEM, alias ROBERT PIEREUSE, passe la main, il abandonne en effet sa position de rédacteur en chef de notre Bulletin et c'est dommage. Il avait sû imprimer (c'est le cas de le dire) à celui-ci, une allure et une présentation qui avaient remporté tous les suffrages.

Qu'il nous suffise de vous rappeler le visage de l'enfant à sa naissance. Il n'était pas beau, sec comme un sarment, il avait tout d'un rejeton de l'officiel « Moniteur Belge ». Que ceux qui le tinrent sur les fonds baptismaux ne m'en veuillent point de traiter ainsi leur nouveau-né. Ils se rendirent d'ailleurs vite compte qu'il fallait lui transfuser un sang jeune et vigoureux.

ROBERT PIEREUSE fut le chirurgien. Il s'avéra être de taille, et peu après il put présenter à notre commune critique, un sujet florissant de vie et de santé, revêtu d'une jolie robe de couleur, il fit l'admiration de tous ceux qui l'étudièrent dans le moindre détail.

Dès lors, pourquoi abandonner une œuvre si bien commencée ? Est-ce par lassitude ? Est-ce par désintéressement ?... Non, il n'en est rien de tout cela. ROBERT n'arrive plus à remplir son mandat, car les nécessités du service ont fait de lui un homme perdu... dans la brousse du dépôt de Lommel.

Comment, dans ces conditions, se trouver en contact suivi avec le Conseil d'Administration et le Comité de Rédaction, comment rendre visite à l'imprimeur, au traducteur, comment procéder à la correction des épreuves, comment « pondre » enfin de la copie, quand il n'a même pas une machine à écrire à sa disposition et encore et surtout, comment réunir les informations et articles si nécessaires à l'élaboration d'un Bulletin ?

Ce cher BOB DEM, la mort dans l'âme, dut se résoudre à la résiliation de son mandat. Est-ce à dire qu'il abandonne complètement le Bulletin ? Certes non, il continuera à faire partie du Comité de Rédaction et partant, à nous envoyer des articles comme par le passé.

Le moment est venu, mon cher BOB, de me faire l'interprête du Conseil d'Administration et de tous les membres de la Fraternelle, pour te dire tout simplement « MERCI », mais un merci venant du fond du cœur, pour le travail souvent ardu et ingrat dans lequel tu sus faire tes preuves. Tu me cèdes là une bien lourde succession que je m'efforcerai de garder intacte, à ton exemple ; l'améliorer, je crois difficile de le faire, car tu étais arrivé au maximum ; mais fort de ton expérience, je ne me ferai point faute d'en user. C'est certainement une chose que tu ne me refuseras pas en dédommagement du pesant fardeau dont tu viens de me charger.

Le Rédac-Chef
MARCEL LALLEMAND

Charité

L'hiver vêtu de blanc comme d'un lourd suaire
Couvrait les prés, les bois, endormant les cités.
Le riche en son palais, le pauvre en sa chaumière,
De l'été disparu regrettait les beautés.
Dans l'espace assombri, la neige tourbillonne
Et cependant, chétif, dans le froid, un oiseau
Egratignant le sol de sa patte mignonne
Y cherche un grain, croyant au lendemain plus beau.
Il est là, tremblottant, devant une chaumière
Et son chant éperdu, souvenir de printemps
Au carreau blanc de gel, qui soudain s'illumine
Et qui s'entr'ouvre un peu fait paraître un enfant.
— Oh maman, un oiseau ! Malgré le froid, la bise,
Un bambin rose et blond que sa mère retient,
Ouvre grande la porte et, riant de surprise,
De sa main bienfaisante éparpille le pain.
Geste simple et béni qui donnait à l'enfance
Cette auréole d'or qu'accorde la bonté
Et que le monde entier, dans sa reconnaissance,
Ne pouvant faire mieux appela « Charité ».
O nature féconde, endors-toi dans ton rêve
Attendant le printemps puisqu'au cœur des humains
Tu mis ce sentiment où ton œuvre s'achève
Qui nous grandit le cœur et nous ouvre les mains.
C'est la loi qui s'impose aux heureux de ce monde
Puisque l'un peut chanter lorsque l'autre est souffrant.
Riches, donnez, donnez, car cette œuvre est féconde.
Le pauvre c'est l'oiseau, mais vous êtes l'enfant.

Extrait du Manuscrit des Œuvres de
JEAN LASSAUX

Médaille Commémorative 1940-1945

Contrairement aux indications antérieures, les militaires, militarisés ou assimilés, démobilisés, ayant participé à la campagne des dix-huit jours et non encore détenteurs de la Médaille Commémorative de la Guerre 1940-1945, sont avisés qu'ils doivent transmettre leur demande directement au Commandant de la Province de leur ressort et non plus au Commandant du Bureau de Recrutement, ni au Service des Distinctions Honorifiques du Ministère de la Défense Nationale.

SNAP-SHOTS



Certaine revue, modèle de poche, publie dans ses colonnes une rubrique intitulée : « L'homme le plus extraordinaire que j'ai rencontré ». Je vous dirai de suite qu'ils ne foisonnent pas, ces hommes extraordinaires, car il n'est point donné au commun des mortels, d'en devenir un.

J'ai toujours pensé qu'ils naissaient tels, bien que fréquemment ils n'affirment leur valeur qu'après quelques années passées dans l'ombre, soit qu'ils furent atteints par la chance, soit que grâce à une farouche volonté, ils parvinrent aux plus hauts sommets du bien... ou du mal.

C'est de l'un de ces hommes que je tenterai de faire aujourd'hui le portrait, un de ces hommes que le hasard a mis sur ma route.

Cela se passait en 1945, j'assistais à une réunion du Comité de la Fraternelle du 3me Génie à Verviers, afin de mettre sur pied une exposition du Déminage en cette ville. ROBERT RAINOTTE (vous l'aviez sans nul doute reconnu sur la photo) fut aussitôt conquis par cette magnifique idée, faire rentrer des fonds au profit des victimes de notre Service.

Sans tarder, il mit tout en oeuvre pour que la réussite soit parfaite. Il avait et il a conservé cette farouche volonté de vouloir le bien et il a su nous le prouver amplement. Comment comprendre qu'il pût se dépenser avec autant d'allant pour une oeuvre qui lui était étrangère, lui qui n'était pas démineur ? Pour cela il faut le connaître intimement et c'est ce que je m'attacherai à vous révéler.

ROBERT RAINOTTE fit son entrée en ce monde par une belle après-midi de printemps, en cette époque où l'homme alangui par les douceurs de la nature, devient plus foncièrement bon. (était-ce un présage ?) Dès sa plus tendre enfance, il fit preuve d'un caractère doux, sensible, cherchant toujours à faire plaisir à tous. Le culte qu'il vouait à sa Maman n'a rien de comparable, pour BOBY, sa maman était «tout». Il lui garde aujourd'hui encore une tendresse émouvante qu'il reporte d'ailleurs à valeur égale sur son Père.

A l'école, il craignait les compagnons turbulents, et la société des petites filles lui plaisait infiniment mieux, il les trouvait plus douces, plus calmes, il ne dédaignait même pas leurs poupées !! En grandissant, il conservait un coeur sensible et avait pour les personnes âgées des attentions réellement touchantes. Que de fois ne l'a-t-on pas vu, aidant de vieilles dames pour traverser la rue, leur parlant avec douceur.

Et c'est dans cet état d'esprit qu'il entra au service militaire en 1938, au 3e Régiment du Génie, à Liège. Comme il y fut malheureux au début, pauvre Boby, lorsque ses camarades lui racontaient des histoires un peu salées, ou lui jouaient des mauvais tours ; jusqu'au jour, où le mouton se transformant en lion, notre grand RAINOTTE montrant toute sa force, rossa d'importance un de ceux, qui, il faut bien le reconnaître, avait dépassé les limites ! Depuis ce jour, plus personne ne s'est attaqué à lui, tous en firent leur compagnon, et quel compagnon ! complaisant et affable au possible.

Après un rappel effectué à la caserne de la Chartreuse, suivi d'un autre à Mopertingen, il fut finalement désigné comme sergent instructeur à la compagnie-école du Génie à Berchem-lez-Anvers. En 1940, à l'issue de la campagne des 18 jours, il passa en France avec toute sa compagnie, d'où il revint dûment démobilisé, fin août, avec tous ses hommes, partageant leur sort et se faisant leur ami.

Pendant l'occupation, il suivit les cours des sciences administratives et fut placé en 1945, à la tête du bureau des salaires avec 25 employés sous ses ordres. Là encore, il remplit ses fonctions avec maîtrise et dévouement et fut aimé et estimé de tous ses employés, qui gardent de lui un souvenir ineffaçable.

Son impérieux besoin de dévouement devait forcément l'amener à s'occuper de diverses oeuvres où il lui serait loisible d'extérioriser ce trop plein de naturelle bonté. Ne le vit-on pas s'occuper entre autres de la protection des animaux, de la lutte contre la vivisection et combien d'autres choses charitables encore. Rien n'est plus curieux que de voir ce grand diable d'homme se tasser au volant de sa liliputienne Renault et faire chaque dimanche matin, la navette entre certains hospices de vieillards et l'église, afin d'y amener et reconduire des vieux impotents désirant assister aux offices. Ne va-t-il pas jusqu'à les porter pour entrer et sortir de sa voiture lorsque leurs jambes leur refusent tout service. Qu'ils sont heureux, ces pauvres vieux, de se sentir ainsi soutenu par ce bon et débonnaire géant et combien leur regard est éloquent de gratitude.

Comment, dès lors, concevoir qu'un homme de cette trempe toute spéciale, pût rester insensible devant les tragiques misères qu'avait fait naître l'accomplissement de la dangereuse mission du déminage ! Il fut l'un des premiers à « VOULOIR » et à vouloir grand, à vouloir à l'échelle de l'inhumain sacrifice de sang et de chair que réclamait la terrible tâche de notre Service. Et il y parvint, il y parvint même dans des proportions qui nous coupèrent le souffle, tant était grande notre surprise. Ce qu'il y a de merveilleux dans son action, c'est qu'elle ne fut pas une flambée, elle reste soutenue, toujours animée d'un farouche esprit de vouloir mieux et mieux toujours. N'est-ce pas lui encore qui sut attacher à notre cause, un essaim de jeunes filles, qui subissant son énergique

influence, accomplirent des prodiges qui rassasièrent le féroce appétit de notre trésorier.

N'est-ce point parmi elles, que notre BOBY, (que d'aucuns traitaient déjà de célibataire endurci) trouva celle qui allait devenir pour lui une épouse aussi charmante que compréhensive, une épouse qui est pour nous une précieuse alliée. Il est un Rainotte que nous ne connaissons pas encore, c'est le dernier de la lignée, le petit PHILIPPE qui a maintenant un peu plus d'un an. Quand donc le verrons-nous à l'une de nos assemblées, coiffé du bonnet noir surmonté de notre insigne?

Que dire encore de notre grand Ami ? Sa légendaire modestie aura été mise à bien rude épreuve et qui sait s'il ne gardera pas une dent contre l'auteur de ces lignes.

Je conclurai toutefois en vous demandant si je ne me suis pas trompé en vous disant que c'est là « l'homme le plus extraordinaire que j'ai rencontré ? »

Marcel LALLEMAND.

PETITES NOUVELLES

Saviez-vous que :

* Notre Camarade le Lieutenant René DAYE vient de terminer 8me sur 23 à l'Ecole Royale Militaire avec une cote dépassant 14 points sur 20. Il s'embarque maintenant pour un stage de 4 mois à l'Ecole du Génie à Jambes avant d'être affecté au 9me Génie.

Bravo, René et félicitatons.

* Un autre de nos officiers, vient de quitter le Peloton de Liège, il s'agit du Capitaine LENAERTS qui s'est vu muté pour le 9me Génie.

* Les Camarades BEAUVOIS et SADIN sont, à leur demande, passés comme chauffeurs au camp d'Elsenborn.

* Richard SCHOUMAKER, dit « LE MEC » ou encore « MARIUS » déploie sa verve et ses connaissances en chimie, au Centre des Recherches de l'Armée à Brasschaet, sous les ordres du Major LINDEN (on reste en famille).

* « LA NUIT DE DECEMBRE » à Verviers a rapporté à la caisse de la Fraternelle, la substantielle somme de 12.123 frs. (Chapeaux bas devant Robert RAINOTTE).

* Comme cadeau de Noël, un mécène habitant Gand, Monsieur de SMET, a fait parvenir au trésorier, la jolie somme de 4.000 fr. (Merci Père Noël, pardon Monsieur de SMET).

* 600 carnets de la Tombola du Souvenir National, organisée par l'U.F.A.C., ont été vendus par notre Fraternelle. (Quelle tête tireront ceux qui se sont abstenus, si le hasard veut que quelques beaux lots soient gagnés chez nous ?)

* Puisque les frais d'impression de la brochure « Nos Démineurs » sont couverts, l'Assemblée Générale en juin dernier à Bruges a décidé de vendre dorénavant le stock restant au prix de 50 frs la brochure. L'avez-vous déjà achetée ? Si non, commandez-là sans tarder auprès de vos Comités régionaux et prenez-en quelques-unes en supplément pour les vendre à vos connaissances, vous les paierez après les avoir vendues. (ça c'est du travail de vrai membre).

* Il est toujours temps d'introduire une demande de pension de réparation pour blessures et affections de guerre, encourues entre le 10-5-1940 et le 26-8-47. (Pour tous renseignements, adressez-vous au Secrétariat).

* Pour éviter une correspondance inutile, il ne faut nous envoyer les demandes pour l'octroi de la « CARTE DU COMBATTANT » que lorsque toutes les pièces vous réclamées, sont jointes à la demande.

* Le taux des allocations familiales des Orphelins depuis le 1er mai 1951 est de :

Pour le 1er et le 2me enfant ... ... 775 frs
Pour les suivants ... ... 800 frs

Si la mère n'est pas remariée, qu'elle reste au foyer et n'exerce aucune activité professionnelle, ces taux deviennent respectivement : 1015 et 1040 frs. Cette différence s'appelle, l'allocation de foyer.

* Les titulaires de pension de veuve de guerre 1940-45, viennent de recevoir une avance de 3.000 frs ; cette avance correspond à une augmentation de 25 % et elle porte sur six mois.

* Les invalides de guerre à 50 %, et plus, viennent de recevoir une avance de 15 % sur leur pension. On espère que bientôt les invalides de moins de 50 % auront également leur augmentation.

* Les pensions de survie, payées par la Caisse des Veuves et Orphelins, ont été augmentées de la constante Vanhoutte, depuis le 1er janvier 1951 ; la régularisation s'est faite au cours du mois de septembre. Pour les militaires subalternes, cette augmentation est égale à 6240 × 0,43, augmentée de 5 % depuis le 1er mai 1951, soit de 2683 frs plus les 5 % par an, ce qui représente 235 frs par mois.

A votre service.

COTISATIONS POUR 1952

L'exercice 1951 vient d'être clôturé; les cotisations pour 1952 peuvent être versées dès maintenant.

Pour nous éviter de faire encaisser les cotisations par la poste, nous prions nos membres de bien vouloir nous faire parvenir leur cotisation par l'office des chèques.

Voici les adresses des sections et leur n° de C. C. P.

ANVERS : Aumônier Deckers, troupes des chemins de fer, Hoogboom, C. C. P. **10.81.47;**

BRABANT : Fraternelle des Démineurs Brabant, Bruxelles, n° **81.73.53;**

HAINAUT : M. Hulshaegen, 151, rue Bellière, Marcinelle, n° **21.37.50;**

FLANDRE ORIENTALE, M. Van Cleven, 1, Champs Elysées, Gand, n° **45.11.80;**

FLANDRE OCCIDENTALE : M. Samijn, Em., 1, Drève Ste-Anne, St-André-Bruges, n° **34.50.69;**

LIEGE, Fraternelle des Démineurs, Liège, n° **79.02.11;**

NAMUR : Fraternelle des Démineurs, Namur-Luxembourg, n° **80.05.05.**

Les versements peuvent également être faits au C. C. P. de la Caisse Centrale de la Fraternelle, rue St-Jean, 30, Tervueren, n° **75.37.94.**

AGIR ou MOURIR

Quel est celui d'entre nous, Chers Amis, qui ne se rappelle encore les années héroïques de 1944 à 1948, où il fut témoin des atroces accidents qui emportèrent les meilleurs des nôtres ?

Quel est celui d'entre nous qui aujourd'hui également ne se remémore ces terribles et longues journées, où, par n'importe quel temps il luttait avec acharnement contre les pièges et les engins de toutes espèces tentant en de suprêmes efforts, à libérer le plus rapidement possible le sol national des entraves qui s'opposaient toujours à la reprise économique du pays ?

Quel est celui d'entre nous qui ne se souvient plus des douleurs intolérables, des misères affreuses qu'ont fait naître la perte d'un père, d'un époux, d'un fils emportés par une mort brutale ; l'invalidité, la mutilation d'un parent ou d'un ami, dont l'au-delà n'a pas voulu, mais qui l'ont abandonné sans force, sans ressource et souvent aussi, privé d'un ou plusieurs membres, sans possibilité de se recréer une existence normale, voire même décente.

Sous l'impulsion de toutes ces misères, dans un engouement sans borne où la fraternité seule dictait les actes, ce fut, grâce à l'impulsion de quelques-uns, la grande ruée des sentiments d'entr'aide. On réfléchissait à peine et individuellement ou collectivement, ceux qui avaient échappé aux emprises cruelles de la mort ou des accidents, voulurent tout donner pour secourir les plus malheureux de leurs frères et soeurs, les veuves et les orphelins. C'était plus que de la compassion, plus que de la charité, c'était l'expression même de la fraternité, c'était l'amour bien compris de son semblable, cet amour que seules, la douleur, la peine, la souffrance, sont capables de faire naître.

Ces sentiments, c'est vous, Chers Amis démineurs, qui les aviez, et c'est de ces sentiments, que vous pariez des plus belles fleurs de la nature, qu'est née, LA FRATERNELLE. Cette fraternelle que vous aimiez, cette fraternelle dont vous avez suivi l'essor pas à pas, cette fraternelle qui a pu soulager tant de misères, secourir tant des vôtres, victimes de leur devoir, soutenir tant de femmes privées de leur époux, sécher les larmes de tant d'enfants privés de leur père.

Beau, actif était ce groupement que vous aviez créé de toutes pièces. Rien n'était négligé pour subvenir aux besoins auxquels il avait à faire face, pour parer aux carences gouvernementales, pour lui permettre de remplacer ceux qui n'étaient plus.

Sous la conduite éclairée de son Président National, le Général SEVRIN, sous l'impulsion dévouée des Présidents locaux et des membres de leur comité respectif, à l'instigation de grands sympathisants et aussi grâce aux idées de nombre d'entre vous, Chers Démineurs, collectes, fêtes, semaines du déminage, bals et autres choses encore furent organisés ; secours, cadeaux de St-Nicolas, vêtements furent distribués, soins et instruction furent donnés aux blessés, aux malades et aux orphelins, prêts momentanés furent consentis, des monuments furent inaugurés et des journaux furent publiés. En résumé, tout le monde agissait, tout le monde s'activait, une fièvre intense agitait tous les esprits, une véritable compétition de dévouement animait toutes les sections. La fraternelle vivait, la fraternelle prospérait au point d'être réputée l'une des plus florissantes de Belgique.

Sous de tels auspices, on ne pouvait augurer que le meilleur.

Agir... Agir... sans cesse... sans relâche... telle était la devise qui semblait être adoptée.

Hélas... mille fois, hélas...! L'être humain est ainsi fait, le temps passe, le souvenir s'estompe, l'oubli se fait. L'engouement s'est éteint progressivement, l'activité meurt. A quelques exceptions près, les fêtes de bienfaisance se raréfient, les manifestations ne sont plus guère suivies, les rentrées de fonds se restreignent et le journal, ce lien primordial entre les membres d'un groupement, menace de disparaître faute de collaborateurs.

A qui la faute ? Ne jetons la pierre à personne, mais au contraire faisons tous notre « Mea culpa ». Faisons chacun notre petit examen de conscience et en toute loyauté, répondons aux questions suivantes :

— Ai-je payé ma cotisation ?

— Suis-je un soutien de la fraternelle, un vrai membre ?

— Ne suis-je pas un membre amorphe et la cinquième roue du char ?

— Ai-je à l'occasion, émis une idée, un projet et en ai-je fait part à mon Comité ?

— Ai-je proposé quoi que ce soit pour secourir les veuves et les orphelins de mes Camarades tués ?

— Ai-je soutenu le Journal en lui adressant quelque article ?

— Ai-je répondu à toutes les convocations ?

— Ai-je assisté à toutes les manifestations organisées par la fraternelle ?

— Ai-je, si j'en ai les moyens, soutenu la caisse de mon groupement, fusse même dans de très modestes proportions ?

— Ai-je sollicité d'autres bienfaiteurs dans le même but, et, dans ce cas, leur ai-je donné tous les renseignements leur permettant d'effectuer le versement de leurs dons ?

— N'ai-je pas été un dépréciateur de la fraternelle ?

— Ne l'ai-je pas critiquée ?

— En suis-je un collaborateur, oui ou non ?

— Suis-je digne des fonctions qui m'ont été confiées ?

On pourrait multiplier à l'infini ces questions dont les réponses seraient, c'est à craindre, fort révélatrices.

Qui se reconnaîtra encore lorsqu'il comparera son activité actuelle à celle qu'il avait au temps des années héroïques ?

Un groupement ne vit que par l'activité de ses membres, sans celle-ci, sa mort est certaine, lente mais inéluctable.

AGIR... OU MOURIR...

Tel est le dilemne qui se pose.

— Allez-vous laisser périr votre oeuvre ?

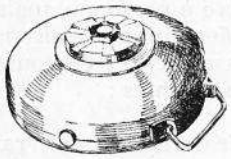
— Allez-vous l'abandonner ?

— Vous qui avez fait preuve de tant de courage, de tant de volonté, de tant d'abnégation, n'aurez-vous plus la moindre énergie pour maintenir bien haut l'étendard de « LA FRATERNELLE DES DEMINEURS », pour maintenir ses possibilités, son renom ?

Ecoutez l'appel d'un ancien, et suivez les exemples de ceux qui jusqu'à hier encore, demain et toujours ont été, sont et resteront les piliers de cette belle association qu'est la FRATERNELLE.

J. VANDERYDT.

HOMMAGE aux Anonymes



Nos fêtes et réunions ont été souvent l'occasion de rendre un chaleureux hommage à telle ou telle figure de notre Fraternelle et de souligner ses mérites.

A juste titre, on a déjà rendu hommage à plusieurs, de ce qu'ils sont, comme nous, animés d'un commun désintéressement et dévouement au service de notre société.

Aujourd'hui cependant, je veux rendre hommage aux « Anonymes », à tous ceux dont le mérite est aussi grand que leur modestie. Ce sont des collaborateurs calmes, qui sont toujours à la brèche et qui sacrifient leurs heures libres pour se rendre utiles : organisation des fêtes, décoration de la salle, cadre agréable. Et alors, je pense encore au porte-drapeau qui, à chaque occasion, « porte bien haut nos couleurs » et à tous ceux qui sont toujours présents à chaque manifestation pour représenter dignement notre Fraternelle.

Je pense à tous ceux-là et je suis convaincu d'être l'interprète du Comité général en rendant un hommage sincère à tous ces anonymes mais non moins méritants camarades et en leur exprimant notre gratitude.

La Fraternelle espère pouvoir compter à l'avenir comme par le passé sur leur collaboration précieuse.

E. VAN CLEVEN.

Nos revendications

« Petit à petit, l'oiseau fait son nid » dit le proverbe. Il en est de même de nos revendications. Lentement mais sûrement elles voient le jour.

Si jusqu'à présent certaines d'entre elles se sont concrétisées, il en est d'autres parmi les plus importantes, qui n'ont pas encore été apostillées par une signature officielle.

Comme le nègre, votre Comité recommence et recommence encore ses démarches, sans jamais se lasser. C'est ainsi qu'un résultat tangible et important vient d'être enregistré ; jugez-en par ce qui suit :

Vous n'ignorez pas qu'il existe une Commission, dite LEBERT, dépendant du M.D.N., qui a pour mission d'examiner les revendications morales et matérielles des Anciens Combattants. Au sein de cette Commission, fonctionne la Sous-Commission, dite « Récompenses » qui examine en particulier les revendications morales.

C'est à l'une des réunions de cette Sous-Commission que les délégués de votre Conseil d'Administration, les Camarades DIEU, BAENTS et LALLEMAND, ont défendu vos intérêts ; le premier avec tact et pondération, le second avec la précision qui le caractérise, le troisième avec sa fougue coutumière.

Les points suivants ont été abordés :

a) chevrons de blessure ;
b) Distinction honorifique avec palme à titre posthume ;
c) Distinction honorifique avec palme pour blessés à plus de 50 % ;
d) Décoration militaire, article 4, pour blessés à moins de 50 % ;
e) annuités supplémentaires pour longue présence au déminage ;
f) port de l'insigne démineur.

Ces diverses revendications, après exposé de nos délégués, ont reçu un accueil très favorable. La Sous-Commission se chargera de présenter et d'appuyer fermement nos voeux auprès de Monsieur le Ministre de la D. N.

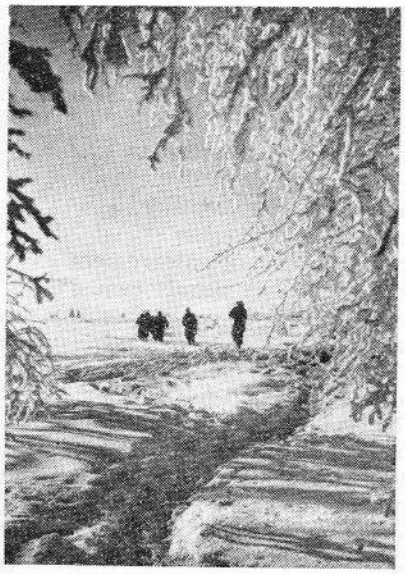
Il convient de remarquer qu'il ne faut pas considérer dès maintenant ces revendications comme acquises, mais il ne fait nul doute que présentées de la sorte, elles sont en bonne voie de réalisation.

Lors de la parution de notre prochain bulletin, nous vous tiendrons au courant des résultats acquis.

Remercions dès maintenant Messieurs les Membres de la Sous-Commission, d'avoir été si compréhensifs à notre égard et de nous avoir donné leur puissant appui avec autant de sollicitude.

Nous ne manquerons point de féliciter chaudement nos délégués, pour le surcroît de travail qu'ils se sont imposés, ainsi que pour les « arguments-massues » qu'ils ont développés pour la défense de nos intérêts.

Communiqué du C. A.



Conte du Nouvel-An

ILS s'en allaient, de par les monts et par les plaines,
Le cœur léger, foulant le blanc manteau de neige,
Confiant en l'avenir, oublieux de leurs peines,
Ils parcouraient cette grise nature, revêche.

La bise cruelle crevassait les rudes faces.
Ils avançaient, tout plein de courage pourtant,
Leurs mains meurtries étaient roides, froides de glace,
Marchant droit devant eux, joyeux, toujours chantant.

Ils cherchaient, sous le manteau d'hermine du Bon Dieu
Les mines qu'un ennemi, détesté, odieux,
Avaient, traîtreusement, cyniquement, posées,
Pour que par elles, toute vie soit supprimée.

Ils allaient, pensant sans cesse au monde meilleur,
Un monde de félicité, exempt de pleurs,
Là, où ils pourraient dans une paix retrouvée,
Elever enfin, les petits de leur couvée.

Marcel LALLEMAND

Comité de rédaction du bulletin

PRESIDENT : **M. DIEU,** rue Gratès, 32, Watermael.
REDACTEUR EN CHEF : M. **LALLEMAND,** rue Large Voie, 105, Jupille.
MEMBRES : **M. COTTON,** rue Léopold, 35, Duffel.
» **M. VANDERYDT**, Quai de la Goffe, 23, Liège.
» **M. COGNEAU,** Centre d'Etudes, S. E. D. E. E., Tervueren.
M. BAENTS, Rue St-Jean, 30, Tervueren.
» **M. R. PIEREUSE,** Rue Commandant Ponthier, 16, Etterbeek.

Adressez vos articles à l'une des adresses ci-dessus avant les dates suivantes : 15 décembre, 15 mars, 15 juin, 15 septembre. Si possible, envoyez-les, tapés à la machine, en double exemplaire, sinon nous nous en chargeons. Faites-nous connaître des faits personnels tels que : mariage, naissance, décès, etc.

Si vous avez des photos intéressantes pour le bulletin, nous les publierons, elles vous seront renvoyées après impression.

Les manuscrits insérés ou non, ne sont pas réexpédiés.

Les articles insérés n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

Le Comité de Rédaction se réserve le droit d'accorder ou de refuser l'insertion ou d'apporter les modifications nécessaires, ceci toutefois, après accord préalable avec l'auteur.

Comment aider le bulletin ?



Tu as la possibilité de le faire, je dirai même le devoir, ne serait-ce qu'une fois l'an.

Chaque parution du bulletin nécessite une dépense de l'ordre de 7000 fr. Or, si tu expédies, sous enveloppe fermée à l'adresse de M. BAENTS, 30, rue St-Jean à Tervueren, CINQ TIMBRES A 1 FR. 75, soit la somme de 8 fr. 75, cela représenterait pour l'ensemble de la Fraternelle qui compte 1200 membres, la coquette somme de 10.500 fr., soit le paiement d'une parution de bulletins et la moitié d'un deuxième. Que penses-tu de cela ?

Tu as encore à ta disposition un autre moyen. Lors d'une fête de famille, d'un banquet, d'une réunion d'amis, d'une naissance, d'un mariage, etc., récolte une somme si minime soit-elle et verse-la au C. C. P. 75.35.94, même adresse que ci-dessus, en notifiant au talon de ton bulletin de versement : « POUR LE JOURNAL ».

Nous publierons dans chaque bulletin, le nom des donateurs.

Qui sera le premier à nous offrir ses étrennes ?

Les Démineurs et la Nation



Au V[e] siècle avant Jésus-Christ, Thucydide disait déjà : « La force de la Cité n'est pas dans ses remparts, ni dans ses vaisseaux, mais dans ses hommes ».

Au cours des âges, qu'il s'agisse d'une cité, d'une province ou d'une nation, ces paroles ont conservé toute leur valeur. Dans toutes les guerres, l'évaluation des forces, tant morales que matérielles a toujours été un problème capital. Et chaque fois que celles-ci ont été sous-estimées chez l'adversaire, il en est résulté de cruelles déceptions.

La force morale d'une armée comporte une valeur tangible, une valeur de base qui est fonction des qualités de la race, des traditions, de l'éducation de la troupe et de la valeur de ses chefs. Tous ces éléments forment un acquis susceptible d'être modifié suivant les circonstances du moment, les nouvelles vraies ou fausses et les impondérables du champ de bataille. Mais il va de soi, que plus cet acquis est important, plus la troupe a de valeur et moins elle sera accessible aux défaillances.

C'est de cet « acquis » que je voudrais vous parler aujourd'hui en ce qui concerne nos démineurs.

Ces hommes rudes, venus volontairement au déminage aux temps héroïques des années d'après-guerre, méritent incontestablement d'être classés à part dans la hiérarchie des valeurs. Car il faut bien le reconnaître, s'inscrire comme volontaire au déminage, au lendemain de la libération, était soit un acte d'inconscience, soit un défi à la mort ! A cette époque, notre territoire — et principalement les Ardennes et la Côte — était farci d'engins de mort dissimulés ou abandonnés partout : pièges, mines et mines piégées étaient monnaie courante et constituaient un danger terrible pour la population et un obstacle puissant à la reprise de la vie économique du Pays.

Nombre d'engins étaient encore bien peu connus et l'instruction et l'expérience des démineurs s'acquéraient au prix d'accidents terribles. Et pourtant, ces accidents n'ont jamais entraîné de défections dans leurs rangs. Au contraire, ils serraient les poings et ils sentaient confusément que leur mission les dépassait et que rien ne pouvait les arrêter.

Que penser de ce grand blessé du déminage, qui, amputé d'un membre, a demandé comme insigne faveur, le privilège de retourner au travail avec ses camarades et qui, actuellement encore, de son seul bras valide continue à faire de son mieux ? Et cet autre qui, ayant eu le malheur de marcher sur une mine anti-personnelle a dû être amputé d'un pied et a poussé la coquetterie jusqu'à faire disparaître les dernières traces de son infirmité ? Dès qu'il fut rétabli, il fallait le surveiller de près, car ayant « donné » un de ses membres, il eut trouvé tout naturel d'abandonner tout le reste ! Et ce jeune lieutenant, qui ayant perdu les deux mains au déminage, parvient encore à jouer du piano avec ses mains artificielles afin de créer une bonne ambiance, dans toutes nos réunions ?...

De tels exemples foisonnent dans l'histoire du déminage. Ce mépris de la mort, ils le chantent en partant au travail :

« S'il nous arrive des accidents,
cela ne nous effraye nullement
si même on s'fait écrabouiller,
pas besoin de se tracasser
Que ferions-nous d'un enterrement
dans not' cercueil, y aurait rien d'dans ».

Quel mobile, croyez-vous, les pousse vers cet esprit d'abnégation allant jusqu'au don total et désintéressé d'eux-mêmes ? En tout premier lieu je crois, cette conviction profonde de l'utilité de leur travail et de la beauté de leur mission. Qui pourra jamais évaluer le nombre d'accidents mortels qu'ils ont évités à la population civile et plus particulièrement aux enfants, toujours si prompts à « jouer » avec les engins explosifs ? Quel merveilleux stimulant que cette pensée de faire du bien, de sauver des vies humaines, même si ceux-là ne doivent jamais le savoir ? Et comme cela vous console de l'ingratitude humaine.

Ainsi que l'affirmait déjà le Général SEVRIN en 1946 : « Aujourd'hui que les dangers sont écartés, que nos voies de communication sont libérées, que des milliers d'hectares ont été rendus à la culture, que nos forêts sont redevenues exploitables, le silence se fait sur les démineurs, et bientôt peut-être l'oubli !!

Mais qu'importe, puisque le premier bénéficiaire, c'est le démineur lui-même, car le bien-faire ne se perd pas puisque c'est à soi-même qu'on le fait en tout premier lieu. Dans son esprit, il sent que ce travail obscur et sans panache l'annoblit à ses yeux ; et n'est-ce pas là sa plus belle récompense ?

Quant à l'esprit de discipline des démineurs, s'il ne paraît pas « en surface », il se cache et s'affirme « en profondeur ». Il m'est arrivé, à l'occasion de revues et de défilés de troupes, de dire à des commandants d'unité : « Vous croyez que vos hommes sont bien disciplinés parce que leur tenue est parfaite et qu'ils défilent impeccablement. Et bien nos démineurs sont incomparablement mieux disciplinés encore ». Aussitôt une moue de réprobation saluait ce semblant de paradoxe. Et j'ajoutais « Evidemment certains d'entr'eux portent tant bien que mal une tenue pas toujours bien ajustée. Mais, n'importe lequel, vous pouvez l'envoyer seul, sans surveillance aucune, pour effectuer une mission dangereuse, il s'en acquittera honorablement ».

Toutes ces qualités, mépris de la mort, discipline de travail, esprit d'abnégation, propres à nos démineurs, constituent pour la Nation une force morale qui est loin d'être négligeable. Il est bon d'y penser quelquefois, de le dire souvent et de savoir le répéter à l'occasion. « Dans la vie des Nations — a dit Monsieur Laurent LOMBARD — aucune des valeurs spirituelles ne se perd. Elles se transmettent de génération en génération et elles s'enrichissent de toute la force individuelle des volontés et de l'abnégation des coeurs ».

A. DOHET.

Tels que nous sommes

Je n'ai évidemment pas la prétention de donner ici une nette définition de l'animal pensant, certes non, il y a assez de savants et de philosophes qui l'ont cherchée, sans pour cela pouvoir affirmer que « l'Homme est naturellement bon » ou, « l'Homme est foncièrement mauvais ».

Non, tout ce qui suit est inspiré d'un petit article, relatant un fait-divers datant de quelque six mille ans. Ce n'est pas récent, j'en conviens, mais édifiant quand même. Jugez-en :

« Dans une caverne, quelque part en Asie, des savants ont découvert, dissimulés derrière un entassement de pierres, des ossements, que, après un examen sérieux, ils attribuèrent à un crâne d'une personne du sexe. Poussant plus loin leurs recherches, ils établirent que la femme dont question, avait été mise à mort par sa tribu, et pour ce faire lui brisèrent le crâne à coups de pierres, en quelque soixante morceaux. (Fait-divers de l'âge de la pierre).

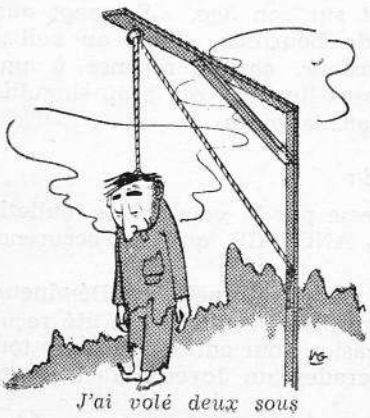
Nous ne savons évidemment pas pour quelles raisons cette douce exécution eut lieu, mais elle ne nous révèle pas un grand sentiment de bonté à cette époque, dont je ne veux d'ailleurs pas faire le procès, mais elle nous montre l'Homme sous un bien mauvais jour, et, n'en déplaise à J. J. ROUSSEAU, il y a tout lieu de croire qu'auparavant il n'était pas meilleur.

Abandonnons donc l'ère ancienne et nous voici au début de l'ère moderne, que NERON porte à la postérité par ses cruautés. Nous pourrons dire de lui, comme l'Agrippine de Racine :

« Et ton maître paraîtra dans la race future »
« Aux plus cruels tyrans, une cruelle injure ».

Tout au long de l'Histoire, nous retrouvons guerres et massacres de toutes sortes dus aux bons sentiments que certains ont prêtés à l'Homme.

On pourrait rétorquer que ce que l'on impute à certains grands hommes ne peut être monnaie courante dans le peuple, mais je pense que tout était relatif et qu'une vie humaine était loin d'être sacrée.

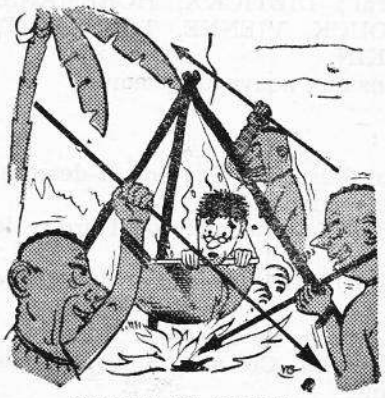


J'ai volé deux sous

Citons comme preuve, certaine époque (pas bien lointaine) en Angleterre, où la Justice pendait son homme pour deux sous volés — peu importait le motif — et ceci, à cause du nombre effrayant de nos bons hommes qui cherchaient à s'approprier le bien d'autrui.

Ceci montre, de part et d'autre, Justice et délinquant, les tendres sentiments qui règnaient à cette époque.

Est-il besoin de parler du cannibalisme qui règne encore dans certaines contrées. Vraiment ces hommes qui s'y adonnent poussent trop loin l'amour du prochain. Le croquis ci-dessous nous en montre mieux que tout commentaire la sensibilité et la délicatesse...



L'amour du prochain

Et toujours et partout, des guerres sans nombre au cours desquelles, l'homme, quel que soit son rang, ne se fait guère prier pour piller et tuer ses semblables. Toujours, nous retrouvons ses beaux instincts qui le condamnent à détruire son prochain et à s'approprier son bien.

Mais enfin diront certains « nous sommes civilisés maintenant ». J'entends bien, mais admirons alors les belles organisations de police, sûreté, gendarmerie, et quoi encore... Ne pensez-vous pas comme moi que « la peur du gendarme fait bien des honnêtes gens ».

Mais alors, nous sommes donc foncièrement mauvais ?

Non, malgré tout ceci je ne le crois pas, je ne veux pas le croire. Il est vrai qu'on ne peut nier ses mauvais instincts, mais quand les heures graves sonnent à l'horloge de la vie des hommes, nous assistons alors à de grands élans du cœur qui les poussent au plus grands sacrifices.

Sachons donc voir le mal qui est en nous, afin de pouvoir nous en guérir et prenons comme exemple ces hommes qui donnèrent tout, y compris leur vie, pour que leurs frères puissent vivre paisiblement et librement. Et à ceux-là gardons une place dans nos pensées et surtout dans notre cœur, car le véritable cercueil des morts est le cœur des vivants.

JEAN-PIERRE.

Si ce bulletin t'a plu, prouve-le nous en donnant suite aux appels insérés dans les articles se trouvant au bas de la page 11.

SI NOUS CAUSIONS...

DES NOMINATIONS :

Nous relevons avec plaisir les nominations des Camarades dont les noms suivent :

Au grade d'Adjudant spécialiste : DE VLEESCHOUWER.

Au grade de 1er Sergent Major spécialiste : CRABEELS.

Au grade de Caporal : DIETICKX, HOREMANS, THITECA, SLAMBROUCK, VIENNE, TOUSSAINT, HUYBRECHTS, TASKIN.

Nos vives félicitations aux nouveaux promus.

DES DISTINCTIONS :

Les Camarades dont les noms figurent ci-dessous, ont reçu les distinctions suivantes :

Capitaine VANDERYDT : Chevalier de l'Ordre de la Couronne.

Mr l'Aumônier JACQUEMIN : Chevalier de l'Ordre de la Couronne.

Caporal MARY : La Croix de Guerre.

Adjudant BOSMAN : La Croix de Chevalier de l'Ordre de la Couronne.

Adjudant DE BRUYNE : La Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold II.

Adjudant REUL : Les Palmes d'or de l'ordre de la Couronne.

Ont reçu la Décoration Militaire de 2me classe (article I) les :

Sergents SCHUDDINCK, VAN HOUTTE, DERBOVEN. — Caporaux : VAN HOOFSTAD, SOENEN, DUMONT, SIMON, VERSCHUEREN, MUNTEN, KRAFFT — Soldat : VAN DER EYCKEN.

Ont reçu la Médaille Commémorative 1940-1945, les camarades :

PIETERS, DESMARETS, SCHOONVAERE, VAN LERBERGHE, WILLE, DERUYTER, MULLE, VAN GHELUWE, SLAMBROUCK, GEERTS, WOUTERS, GRAEYMEERSCH, MADOU, PAREIN, VERGHOTE.

Sincères félicitations et proficiat.

DES DEPARTS :

Notre bon Camarade Auguste HANSEZ, quitte la Section de Liège, afin d'être affecté au Casernement du Quartier de la Citadelle. Outre la stabilité que lui confère cette désignation, notre cher HANSEZ pourra s'y faire nommer spécialiste. Nul doute que l'on ressente fortement son absence, car en plus d'un caractère très affable, notre Camarade avait su faire la preuve qu'il était en possession d'inestimables qualités de parfait mécanicien.

Au revoir, Vieux Copain, et bonne chance en ton nouvel emploi.

DES NAISSANCES.

Notre Camarade Léon LEENAERTS de Ougrée, nous fait part de la naissance le 10 novembre 1951, d'une gentille petite JOSIANE.

Nous sommes heureux de présenter aux parents nos très chaleureuses félicitations.

DE TA COTISATION :

Si tu ne l'as pas encore payée, vois l'article situé au bas de la page 8; ne te fais point tirer l'oreille.

Si tu es déjà en règle, tant mieux et félicitations.

DES MARIAGES :

Nous avons appris et nous vous l'annonçons avec grand plaisir, le mariage de Miss Patricia HUNT, fille du Captain H. J. HUNT, M.B.E., Président du « Bomb Disposal Branch » et de Madame HUNT, avec Mr E.V. ROBERTS, R.A.F. Nous profitons de l'occasion pour renouveler à nos bons amis anglais, toute notre vive sympathie et pour féliciter les jeunes époux à qui nous souhaitons tout le bonheur possible en ce monde.

Des mariages et encore des mariages, ceux des Camarades : THYLEN et de Mlle STEPANECK, de SADIN et Mlle STOLLENWERCK, de DEUBEL et Mlle PAQUAY, de WENDEL et de Mlle KOCH.

Nous adressons à nos Camarades et à leurs épouses, nos félicitations les plus chaleureuses et nos meilleurs voeux de bonheur.

DE L'I. N. R. :

Le 30 décembre, à 8 h. 40, une speakerine, jeune et charmante (du moins la supposons-nous telle) a voulu faire un peu de zèle en disant : « vous venez d'entendre, chanté par André Claveau, LA PETITE DILIGENCE DU TEMPS PASSE.

Vraiment nous sommes bien ignorants, pour qu'il faille nous préciser, que les diligences sont bien du temps passé !

DE RADIO-LUXEMBOURG :

Le 27 décembre, peu après 14 h., André BOURILLON, remplaçant André CLAVEAU, présentait l'émission « L'école des femmes ». A un moment donné, il questionne une enfant sur son âge, « J'ai sept ans, Monsieur ». Réponse de Bourillon « C'est au poil..»

Horreur ! cher Monsieur, comme réponse à une gosse, c'est un..... « lapsus lingual » qui a dû singulièrement vous gratter dans la gorge.

DE BONS SOUHAITS :

Ceux que nous adresse par la voie de son bulletin le BOMB DISPOSAL ANGLAIS, qui en l'occurence écrit ceci :

« De nos bons Amis, de la Fraternelle des Démineurs de Belgique, de très cordiaux souhaits ont été reçus, nous profitons de l'occasion pour adresser à notre tour à tous ces bons Camarades, un Joyeux Noël et une Bonne Année.

LA VIE DES SECTIONS

Flandre Occidentale



A l'occasion du nouvel-an, la Direction de la Fraternelle des Démineurs de Belgique, Section Flandre Occidentale, présente à tous ses membres et à leurs familles, ses meilleurs voeux de prospérité, bonheur et santé pour l'an 1952.

En 1951, nous avons noté 302 membres qui sont en règle de cotisation; ce n'est pas assez ! Il y a encore bon nombre de camarades en Flandre Occidentale qui ne sont pas encore membres, soit par ignorance, soit par oubli, soit par négligence.

Allons, camarades du « Plat Pays » nous sommes 302 pour 1952, amenez un autre camarade et nous serons .... ?

Les membres protecteurs et membres d'honneur sont les bienvenus.

Le comité.

Mardi 4 Décembre, la section Flandre Occidentale de la Fraternelle des Démineurs en collaboration avec le Peloton actif du S. E. D. E. E. Flandre, célébrait son grand jour et la fête patronale de leur protectrice, Sainte Barbe.

Dès l'aube, les Veuves et petits Orphelins demeurant en Flandre Occidentale partaient de tous les coins pour Westrozebeke, le village des Démineurs. Le Major Samyn, le père des Démineurs avait voulu pour la 26me fois consécutive assister à cette fête de Ste Barbe à Westrozebeke.

La caserne était parée à cette occasion. A 9 h. 45, le drapeau du IIme Bat. des Démineurs, qui, en attendant, sert de signe de rassemblement de la Section, partait entre deux sections du S.E.D.E.E. et suivi des ouvriers et des membres de la Fraternelle, dans une marche solennelle et grave, pour l'église des 5 chemins de Westrozebeke où le Révérend Curé de Jonghe, aumônier f. f. de la garnison célèbre la Sainte-Messe à l'intention de nos camarades tombés au champ d'honneur.

Nous y rencontrons en plus des personnes déjà citées, les capitaines Merkx et Samyn, les officiers du P.A. mu, les commandants de Gendarmerie de Westrozebeke et Klerken, une délégation de sous-officiers et soldats des P.A. Mu, etc.

Après cette cérémonie religieuse, la Section revint à la Caserne où les tables étaient servies pour un lunch démocratique à 13 h. Aux veuves et orphelins, le peloton offrit une collation de chocolat au lait et de cramique.

Le Major Samyn, le père des Orphelins, après une brève allocution dans laquelle il remercia le S.E.D. E. E. Westrozebeke pour leur beau geste à l'égard de ses protégés, remit à chaque orphelin de moins de 15 ans, un cadeau d'une valeur de 400 frs. Le père Samyn avait pour chaque orphelin, un mot aimable.

Après avoir vidé plusieurs verres, l'heure vint où l'estomac ne se contente plus de liquide, mais désire un aliment plus résistant et à 13 heures, commença le festin. Aux personnalités déjà citées, vint encore s'ajouter le Capitaine Van den Broucke, commandant du P.A. mu Westrozebeke. Le dîner était préparé par les hommes du S.E.D.E.E. sous la direction de Madame Aspeslagh, une compétence en cuisine.

On n'avait pas tenu compte des limites d'un estomac ; la ration prévue était celle d'un estomac de démineur en action ; et ainsi il se fit que plusieurs durent laisser des mets intacts.

Ce dîner se déroula dans une athmosphère joyeuse, bien propre aux démineurs. Pendant le dîner eut lieu une grande tombola qui rapporta 2140 frs à la Caisse de Soutien.

Le Major Samyn remercia les présents pour leur geste de solidarité. Disons en passant que la plupart des prix furent offerts gratuitement par les bons soins du sergent Bullaert, porte-drapeau de la Section.

Après cette fête eut lieu un concours de jeu de cartes (manille) il y avait une quarantaine de joueurs — les prix en argent ont fait beaucoup d'heureux.

Et vers 18 heures, notre fête de Ste Barbe et de St-Nicolas prit fin dans la meilleure athmosphère. Les organisateurs et exécutants doivent être félicités.

E. S.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'annoncer la mort, survenue le 15 décembre à l'âge de 77 ans, de Madame Zoé BIENFAIT, veuve de M. Emile LEROY. Les obsèques ayant eu lieu à Visé, la Fraternelle s'y est fait représenter par une délégation.

La défunte était la maman de feu notre camarade Walthère LEROY, tué pendant la guerre lors du désamorçage d'une bombe à Genck; depuis, elle vivait en compagnie de la veuve de son fils et de ses deux enfants à qui nous présentons nos plus sincères condoléances.

*
* *

La Fraternelle s'est également fait représenter lors des obsèques de Mme Vve MASSART, le 3 janvier 1952.

La défunte, âgée de 74 ans, était la maman de notre camarade Henri MASSART, à qui nous présentons ainsi qu'à sa famille, nos très sincères condoléances.



LIÈGE

En suite d'une décision prise en Comité et en attendant la ratification ou le rejet de la proposition, lors de l'assemblée générale provinciale en 1952, est suspendu provisoirement le paiement des indemnités de naissance (500 fr.), aux membres déclarant une naissance et n'étant plus en service au S. E. D. E. E., Peloton de Liège.

L'article de nos statuts provinciaux, traitant de cette question, prévoit en effet que ces paiements peuvent être supprimés sur simple décision du Comité, si celui-ci estime que la caisse n'est plus à même de faire face à de telles dépenses.

Nos membres ayant quitté le service n'ignorent pas que cette caisse est alimentée par des versements volontaires (actuellement 40 frs par mois) des démineurs encore en activité à cette unité. Or, l'effectif restant, s'étant amenuisé dans de fortes proportions, il n'est plus possible de poursuivre les paiements, sauf pour ceux qui versent mensuellement.

Les membres n'ayant plus droit à cette faveur, voudront bien à l'avenir ne plus nous envoyer d'extrait d'acte de naissance.

Il va sans dire que nous apprendrons toujours avec plaisir, qu'un heureux événement a touché votre famille, ceci afin d'en faire part dans les colonnes du présent bulletin.

Le Comité liégeois.

L'IDÉAL

L'idéal, c'est d'aimer avec du ciel dans l'âme ;
C'est aller en avant, courageux, sans détour ;
C'est de garder toujours pour lumineux program-
La haine de la Haine et l'amour de l'Amour ! [me

C'est encor de passer libre, l'œil plein de flamme;
Vibrer, lorsque le cœur se brise sans retour ;
Tremper sa volonté comme on trempe une lame :
Œuvrer, marcher, chanter, avancer chaque jour.

L'idéal, c'est d'aller sans reproche, ni faute ;
L'œil tranquille, le pas ferme, la tête haute
Et cependant la main toujours prête à s'offrir ;

C'est d'être secourable au malheureux qui pleure;
C'est d'offrir au souffrant son âme et sa demeure ;
C'est de pouvoir se vaincre et de savoir mourir !

F. HOUCHART.

Visé, le 12-1-52.

Messieurs les Membres du Comité liégeois de la Fraternelle,

C'est avec une joie infinie, que les enfants vous remercient pour les magnifiques cadeaux de St-Nicolas, que vous leur avez apportés.

Walther, après avoir fait ses devoirs, s'amuse avec le ballon jusque bien tard dans la soirée. Quant à Jeanine, sa surprise et sa joie furent extrêmes : le coffret, elle s'en sert chaque jour. L'ouvrage qu'il contient, elle y travaille avec amour. L'imperméable est une très belle pièce, les chaussures ! et les bonbons ! que vous dirai-je chers messieurs pour toutes ces bonnes choses ! Que mon pauvre cher mari serait heureux s'il pouvait voir à quel point la Fraternelle pense à ses enfants. Comment vous remercier pour tous ces bienfaits ?

Je ne puis que vous dire au nom de mes enfants et au mien, merci de tout coeur.

Daignez agréer Messieurs, avec mes remercîments, les salutations respectueuses de la veuve Walthère Leroy et ses enfants, qui par leur zèle et application à l'école, tâcheront de vous prouver leur reconnaissance.

Mme Vve LEROY.

Flandre Orientale

Le samedi 24 novembre à 20 h., à la salle de l'U.F. A. C. à Gand, la section de la Flandre Orientale a commencé sa saison d'hiver par une fête réussie en collaboration avec la Fraternelle du Génie. C'était un bal avec surprises, et quelles surprises !

Le camarade Edg. VAN DE VEEGAETE directeur des fêtes de la Section, s'en était occupé et cela dit beaucoup.

Le grand succès de la Radio « Vous l'emporterez avec vous » fut exécuté pour la première fois par notre Section à la salle de l'U. F. A. C.

Le camarade VAN DE VEEGAETE qui tenait le rôle de conférencier parvint par ses saillies à faire éclater de rire toute la salle. Nous le remercions ici pour son infatigable dévouement.

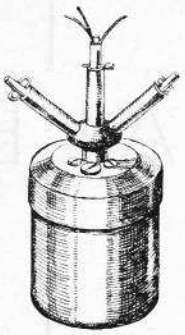
Les heures se succèdent rapidement dans une atmosphère agréable. La dernière surprise du bal fut une prolongation d'une heure, acceptée aux applaudissements des présents. Vint le tirage de la tombola avec ses 4.000 fr. de prix.

Avec joie, nous avons rencontré plusieurs camarades. Signalons notamment le général CIMPERMAN, président de l'U. F. A. C. 14-18, les Présidents des deux Fraternelles, le lieutenant DE BACKER des Démineurs et M. LEYS du Génie, le vice-président VAN CLEVEN toujours sur la brèche et le Comité au complet.

Les absents avaient tort et nous les attendons à la fête suivante. Le total des bénéfices n'est pas encore connu; cela vous sera communiqué dans la suite.

Le Secrétaire de la Section,
G. MINNE.

Deux fêtes réussies



Le 1er décembre 1951, la Section liégeoise de la Fraternelle a fêté dignement Ste-Barbe, notre Patronne. En suite d'un accord pris entre le Commandant DOHET, Chef du S.E.D.E.E. Peloton de Liège, le Capitaine VANDERYDT, Chef de la 3me Compagnie du 12me Régiment T.Tr. et notre Comité, il fut décidé d'organiser cette fête en commun. Riche idée qu'a eue là, notre Président d'honneur, le Capitaine VANDERYDT déjà cité.

Les cérémonies officielles auxquelles s'étaient jointes de très nombreuses personnalités, civiles et militaires, débutèrent dès 10 h., par un dépôt de fleurs aux divers monuments aux morts du quartier Ste Walburge, suivi d'une messe dite à la mémoire des Disparus des deux unités, par Monsieur l'Aumônier JACQUEMIN, qui, comme à l'accoutumée, déploya tout son talent oratoire dans le prononcé d'un sermon d'une belle envolée.

Le choeur de l'église était abondamment pourvu de drapeaux, puisque près de quarante associations patriotiques avaient daigné se faire représenter ; près de 150 enfants des écoles étaient également présents.

Après un défilé, où nos « vieux paletots » en remontrèrent aux jeunes T.Tr., nous nous rendîmes au Bastion des Fusillés de la Citadelle, où, après un émouvant « Last Post », une gerbe fut déposée.

Les parties officielles terminées, une réception intime rassembla au mess des officiers, les invités et les membres du Comité ; le Commandant DOHET en profita pour remercier et les uns et les autres d'avoir bien voulu répondre à notre invitation.

Dans la grande salle des fêtes du Quartier de la Citadelle, se déroula enfin un banquet auquel prirent part 225 personnes. A la table d'honneur, figuraient entre-autres, le Colonel PASTURE, Chef du 12me Régiment T.Tr., le Major PORREWIJCK, Chef du S.E.D.E.E. et Madame, Madame JULIN, Secrétaire Générale au Comité du Monument National à la Résistance et Monsieur JULIN. Il convient de remarquer que si nos cérémonies furent marquées du sceau d'un franc succès, c'est grâce à la magnifique collaboration nous apportée par l'infatigable Madame JULIN. Nous profitons de ces colonnes pour lui réitérer nos remerciements les plus vifs.

L'ambiance ne fit pas défaut, la présence parmi nous des épouses de l'un ou l'autre de nos Camarades, apportait à ces agapes, la note fraîche tant nécessaire. Celles-ci furent d'ailleurs remerciées par l'offre de jolies fleurs qui leur furent offertes par le Comité.

Ambiance encore, que celle créée par les « Bartholomy Sisters » les filles de notre bon Camarade BARTHOLOME, qui, de l'accordéon et de la voix, (charmante) surent nous entraîner dans la danse. A ce sujet, montons en épingle le double geste de BARTHOLOME, qui nous annonça que le cachet dû pour la prestation de ses filles, soit 600 frs, était ristourné à la caisse de la Fraternelle ; et non content de cela, il versa encore 200 frs supplémentaires. Un tel geste nous a réellement coupé le souffle. Les T.Tr. renchérirent encore en organisant une collecte qui rapporta la coquette somme de 1120 frs. Un grand merci à la famille BARTHO et à nos amis.

La partie dansante alterna avec des sketches et des chants, habilement présentés par nos Camarades T.Tr., qui, il faut le reconnaître, nous battirent sur ce terrain.

En résumé, une belle journée, qui se termina pour certains dans les vignes du Seigneur.

*
* *

Le 23 décembre 1951 eut lieu à Liège, à la Brasserie du Pont Neuf, la remise des cadeaux de St-Nicolas aux orphelins du Déminage. Les fonds récoltés lors d'une fête organisée en cette même Brasserie, le 24 novembre, nous ont permis, outre les fonds reçus de la Fraternelle, d'offrir à chaque enfant : un magnifique imperméable, une paire de chaussures, une poupée ou un coffret à ouvrage pour les filles et un ballon de football pour les garçons. Ceci, compte non tenu des friandises et du goûter plus que copieux qui fut servi à chacun, y compris les Mamans.

L'arrivée de St-Nicolas, fut précédée d'une partie artistique de choix, que petits et grands apprécièrent chaleureusement. Après eut lieu la distribution des cadeaux qui fit rayonner de joie les visages des bénéficiaires.

Le Commandant DOHET, qui avait tenu à être présent ainsi que Madame, remercia chanteurs et chanteuses, qui, ayant prêté gracieusement leur concours, reçurent notre belle brochure « nos Démineurs » et... l'article 12 (les chanteuses seulement). Il va de soi que Monsieur et Madame LUCAS, les patrons de l'établissement, furent tout spécialement remerciés.

Monsieur l'Aumônier JACQUEMIN, notre Président et les Camarades VAN MULLEN et JENNEKENS, membres du Comité, étaient à la tâche, comme à leur louable habitude. Il va sans dire que nous y retrouvions également le concours aussi dévoué que précieux du Camarade CUSTERS et de sa femme.

Une fête réussie, dont les participants se souviendront longtemps.

Marcel LALLEMAND.
1er Vice-Président de la Section liégeoise.

Portes-tu ton béret noir
lors de nos Cérémonies ?

NOTRE

ASSEMBLEE GENERALE

A CHARLEROI

le 25 MAI 1952

Les Editions « ESGY », rue Carlier, 18, Liège

ONZE

ALGEMENE VERGADERING

25 MEI 1952

TE CHARLEROI